

## Opinions et réflexions

---

# Contre la culture-privilège, l'école mouvement social émancipateur

L'INVITÉE «**La politique des quinze dernières années a déstructuré l'école, du primaire à l'université**»

LIRE AUSSI...

- [La réflexion de S. Sandoz](#)

**Françoise Emmanuelle Nicolet, Présidente de l'Association Vaudoise des Maîtres de Gymnase, Fédération syndicale SUD-service public Lausanne**

*Publié le 08 janvier 2007*

Trop d'élèves dans les gymnases, trop d'étudiants, trop d'école sans doute! La disqualification de l'école et des enseignants est une mesquinerie à la mode. Les mêmes qui ne jurent que par le déclin des savoirs démantèlent le service public, refusant à l'école une gestion démocratique, un grand projet et des moyens suffisants.

Pour ces personnes, il fut un temps où tout était merveilleusement à sa place. On était banquier, industriel, colonel, professeur de père en fils, épouse de notable de mère en fille. Du berceau à la tombe, on était entre soi. A l'école aussi.

L'objet de leur ressentiment, fondamentalement, c'est la démocratisation des études. L'irrépressible décadence, c'est naturellement le nombre trop élevé d'étudiants. Trop d'étudiants, par rapport à quoi? Au nombre de personnes douées? C'est scientifiquement improbable.

S'il n'y a pas de rapport entre le nombre absolu de gymnasiens et le niveau de leur formation, il y a par contre un lien simple, direct, évident entre le nombre d'élèves par maître et la qualité du travail des uns et des autres.

Les savoirs ne se détériorent pas au contact du grand nombre.

Les élèves ne manquent pas d'intelligence. Les enseignants ne manquent ni de savoirs ni de métier. C'est l'institution scolaire qui manque de moyens, d'objectifs et d'ambition.

Les gymnases ont eu leur période de grâce dans la période 1975-1990, quand ils se sont réellement ouverts socialement et culturellement. Les moyens étaient là. Le niveau de

l'enseignement gymnasial s'est constamment élevé.

Ensuite, les élèves et les maîtres ont subi quinze ans d'un long travail de raboutage, d'étranglement. La politique des quinze dernières années a déstructuré l'école, du primaire à l'université. Elle a durement frappé les gymnases. Nos établissements sont au bord de l'asphyxie. Le temps n'est plus aux soins palliatifs. Une tente à oxygène peut éviter à un malade de mourir, elle ne peut faire de lui un athlète. C'est en amont qu'il faut agir, en y mettant les moyens nécessaires.

Les programmes de coupes budgétaires à la chaîne et des réformes aussi hasardeuses que caporalistes ont taillé l'école en pièces. Pour les dépenses moyennes par élève des écoles de maturité, Vaud et Genève sont bons derniers. Vaud est un des cantons qui consacrent la plus faible part des ressources publiques à l'éducation. Seul Genève fait moins (Dépenses publiques d'éducation 2002, OFS, Neuchâtel, 2004). La moitié des heures de français a disparu des grilles de l'école obligatoire. Il faut y remédier au lieu de geindre. Il y a des vérités que l'on doit à la jeunesse: la politique gouvernementale nourrit la déscolarisation et avec elle la marginalisation d'une grande partie des élèves.

L'école, du cycle initial à l'université, au gymnase comme dans la formation professionnelle, doit proposer à chacun un projet d'intelligence et de culture, quels que soient son origine sociale et ses talents particuliers. Dans les conditions dégradées que chacun devrait connaître, les enseignants poursuivent leur travail, celui de la modeste et indispensable diffusion des lumières (des savoirs, des connaissances, des idées, de la culture). Nous sommes fiers d'avoir assuré, contre vents et marées, cette tâche dans les gymnases. L'accès aux connaissances est au centre des droits humains. Au cœur de ce droit il y a l'école, mouvement social émancipateur, porté obstinément par ceux qui refusent que la culture soit, à l'égal du pouvoir et de l'argent, le privilège de quelques-uns.

Mme Nicolet répond à diverses interventions dans cette rubrique, dernière en date le 6 décembre 2006 «Le français à l'école? Dites plutôt le charabia!», par Suzette Sandoz.

---

© Edipresse Publications SA, tous droits de reproduction et de diffusion réservés.

[Conditions générales](#) | [Contacts](#) | [Copyright](#) | [Charte](#)

-

